

résultats de telle ou telle expérience, et ne pas toujours dire, lorsque l'on a réussi pour une circonstance quelconque : *post hoc, propter hoc*, c'est-à-dire : j'ai fait usage de tel procédé, donc il est excellent.

Dans tous les cas, les cultivateurs feront bien d'essayer le chaulage des choux indiqué par M. Dumas ; mais nous avons la faiblesse de croire que cette opération sera plus avantageuse dans les terrains non calcaires que dans ceux offrant cet élément en quantité insuffisante. — A. DE LAVALETTE.

Les chats destructeurs des oiseaux

Les chats détruisent un très-grand nombre d'oiseaux. Il paraît donc important de surveiller ces animaux et de les enfermer pendant la nuit à l'époque des nichées. Nous ne savons pas d'ailleurs à quoi les chats peuvent servir dans les campagnes, alors surtout qu'il existe une foule de moyens beaucoup plus actifs pour détruire les rats et les souris.

Voici une charmante petite histoire qui démontre combien les chats sont friands des jeunes oiseaux :

Deux chats à demi sauvages, qui passent leur vie dans le jardin du Luxembourg, avisaient deux nids de corbeaux au haut de deux platanes voisins. Nos deux vauriens n'eurent pas besoin d'échelle, comme on le pense. En deux secondes ils gravirent à la cime des platanes et fondent sur leur proie.

Mais la tribu croassante, qui a l'œil perçant, aperçut ce qui se passait du haut des tours de Saint-Sulpice, situées à 200 mètres environ de cet endroit. Aussitôt l'alarme est sonnée, et une quinzaine de corbeaux d'accourir à tire-d'aile au secours de leurs congénères. Les chats, troublés dans leur festin, sont obligés de tourner contre les assaillants leurs dents et leurs griffes. Mais les corbeaux jouèrent du bec avec une vigueur qui fit de rudes trouées dans la peau de l'ennemi. Le poil des chats et les plumes des corbeaux pleuvaient dru sous les deux platanes, et les miaulements d'une part, les croassements de l'autre, faisaient un vacarme qui attestait l'acharnement du combat.

Les nids furent pris et repris trois ou quatre fois ; finalement les chats furent obligés de battre en retraite, en dégringolant de branche en branche, non sans être harcelés et conduits à coups de bec par quelques corbeaux, pendant que leurs compagnons restaient en sentinelle au bord des nids évacués. L'un des deux matous avait perdu les yeux, l'autre un œil et sa queue.

Tous les nids sont loin d'avoir des gardiens aussi actifs, aussi vigilants et aussi forts. Les pauvres oiseaux laissent dévorer leurs petits et ne peuvent que faire entendre un cri de détresse qui ne leur amène aucun secours. Aya donc aux habitants des campagnes qui tiennent à voir des oiseaux dans les environs de leur maison, seul moyen de se prémunir contre les insectes qui font de si grands ravages dans les jardins.

Un chat n'est utile que pour la destruction des rats et des souris ; mais que d'autres moyens n'a-t-on pas pour la destruction de cette vermine. Outre l'inconvénient qu'il y a de garder des chats comme si nous avions des voleurs dans notre propre maison, ces chats ne sont-ils pas nuisibles sous différents rapports. Or, n'est-ce pas même le dire, ils sont l'objet de procès entre voisins. — L. DE VAUGELAS.

De l'ordre à établir dans la maison

En traitant la question si importante de la tenue d'un ménage, je commence par engager une maîtresse de maison à établir chez elle un ordre parfait et une extrême propreté. Si sa maison n'est pas dans cet état lorsqu'elle lira ce chapitre, qu'elle rétablisse l'ordre partout. Quelque répugnance qu'elle éprouve à commencer ce grand travail, elle doit s'y résigner ; lorsqu'elle l'aura achevé, elle éprouvera une satisfaction intérieure qui la récompensera grandement de la peine qu'elle aura prise. Dès que tout sera nettoyé, classé, arrangé dans un ordre parfait, il suffira que chaque chose soit remise à sa place, après avoir servi, pour que cet ordre soit maintenu, et ce ne sera plus un travail. Elle doit tenir rigoureusement à ce que ses enfants et ses domestiques contractent cette précieuse habitude de l'ordre ; mais, pour y réussir, il faut qu'elle en donne

l'exemple.

Elle doit aussi prendre des précautions et exiger que tout son monde en prenne pour ne pas salir les appartements, sans toutefois se jeter dans l'excès où tombent quelques personnes, qui se font, en quelque sorte les esclaves de la propreté de leurs appartements.

Qu'elle y conserve une grande simplicité ; le luxe est une anomalie surtout à la campagne ; il est même fort gênant, parce qu'il exige des soins minutieux qui sont, pour ainsi dire, incompatibles avec la vie des champs. Que chaque objet, que chaque meuble, ait une place marquée ; que l'armoire au linge ne soit pas celle des vêtements ; que l'armoire aux vêtements ne serve pas à ranger les chiffons, etc. ; que des objets disparates ne soient pas mêlés ou confondus dans les armoires.

Qu'une maîtresse de maison ne souffre jamais que ce qui peut être fait sur-le-champ soit remis à un autre moment ; je ne connais pas de plus fatale habitude que celle de remettre sans nécessité au lendemain les choses à faire. La négligence conduit au désordre, à la malpropreté, à la ruine ; il ne faut pas la tolérer. Lorsqu'il n'est pas possible de faire sur-le-champ ce qu'on a projeté, il ne faut pas perdre cet objet de vue, afin de s'en occuper le plus tôt qu'on le pourra.

En temps ordinaire, une femme doit obtenir de ses domestiques que les appartements soient nettoyés et que tout y soit mis en ordre avant le déjeuner ; si cela n'est pas possible dans les courtes matinées d'hiver, le nettoyage des chambres à coucher peut seul être ajourné, et il ne faut jamais manquer de les mettre en ordre tout de suite après le déjeuner.

Coucher et lever des domestiques

L'heure du lever et du coucher des domestiques doit être réglée. Il est bien difficile d'empêcher les domestiques d'enfreindre parfois la règle ; mais la maîtresse de maison s'assurera de temps en temps, par elle-même, qu'on ne se fait pas un jeu de ses ordres. Pour obtenir qu'on se lève de grand matin, il faut supprimer une partie des veillées ; car les veillées ont des inconvénients : si l'on a plusieurs domestiques, ils passent une bonne partie de la veillée à causer et à rire au lieu de travailler, si l'on n'a qu'une seule servante, elle s'endort. La suppression des veillées est plus conforme à une bonne hygiène ; en outre, pendant l'hiver, c'est un moyen d'obtenir une assez notable économie de lumière et de feu.

Travail des enfants

Une mère doit apporter le plus grand soin à ce que le travail des enfants soit toujours régulièrement fait. Si sa surveillance ne s'exerce pas avec fermeté et avec suite, les résultats de l'éducation seront presque toujours nuls. Lorsqu'on a fixé les heures de travail des enfants, il faut s'abstenir, d'une manière absolue de les déranger à ce moment.

Repas des maîtres et des domestiques

À la ville, l'heure des repas est réglée d'après les occupations du maître de la maison, excepté pour les enfants qui en font un ou deux de plus que leurs parents. À la campagne, on peut faire trois repas, surtout si on a des enfants. Il convient de fixer les heures et de s'y conformer avec exactitude.

À la campagne, si on fait valoir, dans le temps des grands travaux, il est souvent indispensable que le maître et même la maîtresse du domaine restent dans les champs pour surveiller les ouvriers ; et comme les repas des travailleurs ne coïncident pas avec ceux des maîtres, il arrive que les maîtres ne rentrent pas à l'heure fixée. Il en résulte un retard très-fâcheux pour la qualité de certains mets, et une perte assez considérable de temps pour les domestiques ; je pense donc que dans cette saison il est préférable de régler les repas de la famille sur ceux des travailleurs, sauf à reprendre ses habitudes quand les grands travaux sont terminés.

Les repas des domestiques doivent suivre immédiatement ceux des maîtres. Cependant, durant la saison des grands travaux, si quelques domestiques étaient employés au jardin ou dans les champs, il vaut mieux retarder le repas du soir de la